

RECENSION – Ferréol Gilles et Vieille-Marchiset Gilles (dir.), *Loisirs, sports et sociétés, regards croisés*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008.

Karen BRETIN MAFFIULETTI

Il y a un peu plus d'un an, le 1^{er} juin 2007, le Laboratoire de sociologie et d'anthropologie (LaSA) de l'Université de Franche-Comté organisait à Besançon un colloque international sur le thème « Loisirs, sports et sociétés ». Un ouvrage collectif, récemment publié sous la direction de Gilles Ferréol et Gilles Vieille-Marchiset, vient aujourd'hui témoigner de ce riche moment d'échanges. Après une introduction générale que signe Gilles Ferréol, onze chapitres se succèdent et structurent ce livre marqué tant par la pluridisciplinarité des contributions que par la diversité des origines des auteurs. A travers des analyses relevant majoritairement de la sociologie du sport, mais aussi de l'histoire et du management, des chercheurs français, belges et suisses livrent ainsi des points de vue différents, même si parfois convergents, sur la question des loisirs, sportifs ou non, et de leur place dans nos sociétés.

La première partie du recueil propose des « Eléments de cadrage ». Elle rassemble tout d'abord les textes à vocation historique de Jean-Paul Callède et Paul Dietschy qui constituent, chacun à leur manière, d'éclairantes synthèses. Jean-Paul Callède, à l'échelle de la France, propose ainsi de dégager les grandes tendances d'organisation et de développement des loisirs au cours du XX^e siècle, et ce faisant de définir une périodisation permettant de structurer la réflexion sur le sujet. Le travail de Paul Dietschy, par ailleurs, offre une mise en relation très efficace des histoires sportives en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni. Il dévoile en particulier le rapport spécifique qui s'établit entre sport et Etat dans chacune des nations au cours de la période ô combien déterminante de l'Entre-deux-guerres. Plus loin, dans une perspective plus sociologique, Claude Javeau revisite et soumet à discussion les théories pionnières de Joffre Dumazedier sur les fonctions des loisirs, tandis que Thierry Zintz apporte un éclairage managérial sur le sujet. Sa contribution présente les principaux types organisationnels auxquels renvoient les rapports entre acteurs du sport dans les différents pays européens, mais elle introduit également une analyse prospective où l'auteur envisage le devenir des attentes des acteurs du sport et des pouvoirs publics à l'égard du fait sportif. Enfin, Jean Griffet choisit de s'intéresser à la pratique sportive non institutionnalisée, traçant la généalogie de la prise en compte de cet objet par les psychologues tout d'abord, puis par la communauté des sociologues du sport, en passant par celle des géographes. Il est ici question de cultures sportives, notamment à travers la remise en cause de la vision simpliste d'une opposition radicale entre la culture sportive légitime du sport organisé et la culture alternative du sport « commun ».

Consacrée aux « Pratiques, politiques et territoires », la seconde partie de l'ouvrage rassemble des analyses où sports et loisirs sont appréhendés à partir de thématiques diverses.

La volonté de questionner les formes les plus récentes de la pratique sportive ou de loisir, celles qui conduisent les individus vers des activités libérées des institutions et introduisent souvent un contact, voire une confrontation, avec la nature, caractérise les chapitres rédigés par Olivier Bessy, Bastien Soulé et Guillaume Routier, et Marianne Barthélémy. Dans une approche qui vise à mesurer l'impact du développement des loisirs sur les évolutions du fait sportif, Olivier Bessy réfute l'idée d'une transformation radicale des formes de pratique et défend une conception plus nuancée des sports informels. Si la rupture est nette avec les

pratiques organisées, elle n'empêche pas pour autant la transposition dans le domaine des pratiques libres d'éléments forts de la norme sportive traditionnelle : toutes formes de contraintes ne sont pas éradiquées et la recherche d'excellence et de performance est bien, ici également, l'une des clés de l'engagement dans l'activité. Ainsi, les formes de pratique se complexifient et renvoient désormais à des modes d'engagement ambivalents. Un tel constat est bien celui qui est suggéré également par Bastien Soulé et Guillaume Routier, à travers une étude portant sur la course en solitaire à la voile. Les auteurs en effet présentent un panorama des différents regards sociologiques portés sur les activités à risque, ou engageant l'intégrité corporelle des participants. Ils soulignent alors combien la diversité des interprétations scientifiques répond ici à la pluralité des modes d'explication par les navigateurs de leur acceptation des contraintes fortes et des dangers liés à leur activité de prédilection. Marianne Barthélémy enfin, dans une même perspective, décrit les raids-aventure, au succès toujours grandissant, comme des activités plurielles, dont les multiples facettes renvoient à la variété des attentes de leurs adeptes.

Plus loin, c'est la question de l'intégration par le sport qui réunit les textes de Christophe Jaccoud et Dominique Malatesta d'une part, et Anne Tatu et Gilles Vieille-Marchiset d'autre part. Christophe Jaccoud et Dominique Malatesta s'intéressent au positionnement des pouvoirs publics à l'égard de formes nouvelles de pratique sportive, et en particulier à l'égard des revendications dans ce domaine de groupes minoritaires. Il s'agit ainsi de présenter les initiatives sportives de jeunes précaires des milieux urbains suisses et leur reconnaissance progressive par les pouvoirs publics. Au passage, les auteurs notent que dans le soutien apporté à ces projets sportifs spécifiques, la sphère sportive administrative se trouve souvent devancée par les professionnels de l'action sociale. Ils soulignent enfin la faible représentation des jeunes filles dans le cadre de ces initiatives, annonçant ainsi les analyses d'Anne Tatu et Gilles Vieille-Marchiset. Conduites en Franche-Comté, dans le cadre de quartiers populaires sensibles, celles-ci soulignent bien en effet que beaucoup reste à faire, en France comme en Suisse, pour ouvrir enfin les portes du loisir et de l'activité sportive aux jeunes filles et aux femmes des milieux défavorisés. Au-delà de nuances liées à l'âge ou à des situations particulières, les inégalités de sexe dans l'accès à ces pratiques demeurent flagrantes à l'échelle des zones urbaines étudiées. Enfin, dans une réflexion mobilisant également le concept de genre, Dominique Golay décrit, dans le cadre de crèches et garderies, les processus de socialisation différenciés des jeunes enfants garçons et filles.

Au final, la diversité des approches, des angles d'analyse et l'ampleur du sujet abordé peuvent certes donner l'impression d'un ouvrage très (trop) éclectique, voire dispersé. Néanmoins, on l'a bien compris, l'ambition des auteurs n'est en aucune manière de soutenir une conclusion ou une thèse en particulier mais plutôt, par des « regards croisés », de stimuler la réflexion et d'ouvrir des perspectives de recherche sur cette question des rapports entre loisirs, sports et sociétés. Dès lors, la réunion de contributions très différentes, par les méthodologies qu'elles mobilisent comme par le type d'analyse qu'elles proposent, doit certainement être considérée comme l'un des points forts de l'ouvrage, plutôt que comme un handicap. Elle suggère en effet la richesse et la complexité de l'objet traité en même temps qu'elle peut effectivement faire naître des pistes de recherches nouvelles pour un sujet jamais épuisé.